

Version allemande- Les habits font les gens

Numéro d'inventaire : 2020.22.738

Auteur(s) : Albert Prost

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1916 (entre) / 1918 (et)

Matériau(x) et technique(s) : papier ligné

Description : Copie simple, réglure de petits carreaux 0,4 cm, encre noire. Prénom et nom de l'élève manuscrits en haut à gauche.

Mesures : hauteur : 30,5 cm ; largeur : 19,5 cm

Notes : Devoir d'allemand, note, remarques et appréciation du correcteur.

Mots-clés : soutien scolaire (cours particuliers...)

Allemand

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Lieu(x) de création : Dole

Historique : L'objet fait partie d'un ensemble témoignant de l'instruction à domicile, par correspondance, entre 1908 et 1924 environ, d'une fratrie de trois garçons : Albert né en 1901, André en 1904 et François en 1914. Leur père était notaire d'un canton pauvre et le lycée le plus proche était à Lons-le-Saunier, à 20 kms, trop loin pour être externe. Relativement modeste, la famille avait une culture littéraire assez riche, mais très encadrée par l'Eglise : Zola était à l'Index. Elle lisait La Revue des Deux Mondes. Le grenier était rempli de livres scolaires, parfois anciens, le Lhomond, par exemple, les Hommes illustres, Xénophon, des traductions mot à mot de classiques grecs ou romains. Dans la bibliothèque de la salle où la famille se tenait le soir, on trouvait tous les classiques français reliés, en éditions anciennes. Après leurs études domestiques, les trois frères ont été mis en pension au Collège Mont-Roland à Dole. Ce collège catholique a été dirigé par des jésuites, mais à l'époque ils étaient hors de France. Les trois frères semblent avoir obtenu sans difficulté le baccalauréat. C'était une famille de juristes. Gaston, le père, était licencié en droit. Son père, qui avait tenu l'étude de notaire avant lui, était docteur en droit, chose rare à l'époque. Albert et François ont donc « naturellement » fait leur droit jusqu'au doctorat qu'ils ont soutenu, Albert sur l'évolution démographique du département, François sur les cahiers de doléances. Albert s'est installé comme avocat, puis il a acheté une étude d'avoué, et a dû repartir à zéro en 1945 après sa captivité en Allemagne. La suppression des études d'avoué l'a conduit à devenir syndic de faillites. Après la Seconde Guerre mondiale, François a succédé à son père. Il a racheté les études de deux cantons voisins et l'un de ses fils lui a succédé, intégrant un office notarial du chef-lieu du département. André est devenu missionnaire dans l'ordre des Pères Blancs en Afrique et il a fait œuvre de pionnier dans l'étude des langues, publiant des dictionnaires et des grammaires, notamment du Dogon et de langues souvent menacées. // éléments biographiques tirés d'une note rédigée par Antoine Prost, fils d'Albert (consultable in extenso sur demande).

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé.

Commentaire pagination : 1 p. manuscrites sur 2 p.

Langue : français

Voir aussi : http://www.inrp.fr/presse-education/revue.php?ide_rev=1836&LIMIT_OUVR=2790

<https://www.cairn.info/revue-histoire-de-l-education-2015-2-page-29.htm>

Lieux : Dole

Albert Frost

il y a du bon
dans a savoir, mais
juste par les faits hédemes
gh.

— Version allemande — J. M. J.
Les habits font les gens.

Sur une triste journée de Novembre, sur la grande route, se allait un pauvre petit tailleur allait à Goldach, une petite ville riche / qui n'est éloigné de Seldwyla que de quelques heures. Le tailleur ne porte que son dé dans sa poche qu'il se tourne continuellement entre ses doigts, par manque de monnaie quelconque, quand il met à cause du froid ses mains dans ses poches et [que] ses doigts lui font mal ordinairement par ce tour et ce frottement, car, à cause de la faillite d'un maître tailleur de Seldwyla il a ~~perdu~~ son salaire en même temps que son travail, et doit s'en aller. Il n'a encore rien mangé que quelques flocons de neige, qui lui ont rôlé dans la bouche, et il il distingue encore un peu où le plus petit dîner doit pousser. La mendicité lui paraît très lourde, elle lui paraissait même tout à fait impossible, parce qu'il portait sur son noir habit du dimanche, qui était son unique, un large manteau de voyage gris sombre relevé de velours noir qui par son aspect paraissait un noble et romantique aspect parce que de plus ses longs cheveux et ses petites moustaches noires étaient soigneusement entretenu^{es} et ~~et~~ il se réjouissait de ses traits pâles mais réguliers.

C.S.

quel français !!!

